

Le Quotidien de l'Art

Mercredi 16 septembre 2020 - N° 2009

GALERIES

Carré Rive gauche et Nocturne
Rive droite en simultané

p.5

FESTIVALS

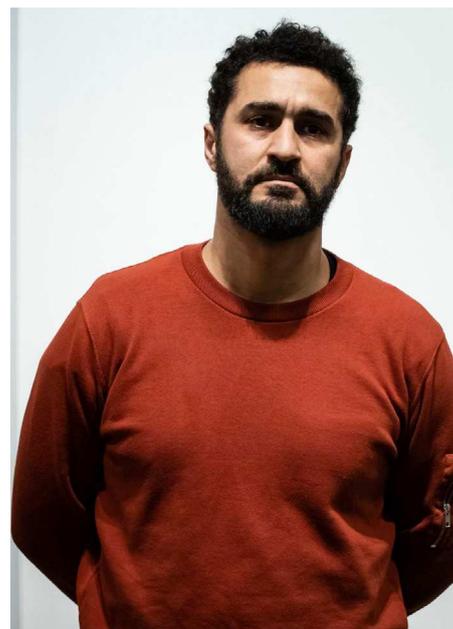
La Nuit blanche
s'essaie à la distanciation

p.6

FESTIVALS

Lille sur la plus haute marche
du design

p.7



PHOTOGRAPHIE

Le prix Deutsche
Börse à Mohamed
Bourouissa

p.4



SUISSE

Patrick Gyger pilotera
Plateforme 10
à Lausanne

p.4

LE CHIFFRE DU JOUR

35 000 dollars

Le prix Rappaport attribué à Sonya Clark

Créée en 1997, la Phyllis & Jerome Lyle Rappaport Foundation a pour objet l'amélioration du cadre de vie de Boston et de sa région. Elle décerne depuis 2000 un prix annuel, qui distingue l'ensemble de la carrière d'un artiste lié à la Nouvelle-Angleterre – pour y être né, y avoir été formé ou y avoir résidé. Le prix est donné en partenariat avec le musée d'art contemporain DeCordova, établi à Lincoln, dans le Massachusetts depuis 1950. La 20^e édition récompense Sonya Clark, plasticienne de 53 ans célébrant l'identité afro-américaine et dénonçant la société suprémaciste blanche. Dans ses tressages représentant des drapeaux, entrent en résonance l'esclavage, l'immigration africaine ou encore l'actuelle violence policière. En 2019, année où la récompense a été portée de 25 000 à 35 000 dollars grâce à une dotation supplémentaire de la fondation Rappaport, c'est la peintre Daniela Rivera qui avait été récompensée. Parmi les précédents lauréats figurent Jennifer Hall (2000), Sarah Walker (2005), Abelardo Morell (2006), Matt Saunders (2015) et Sam Durant (2017).

MARION BELLAL

decordova.org/rappaport-prize

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur : lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par **Beaux Arts & cie** - sas au capital social de 1 968 498 euros - 9 Boulevard de la Madeleine - 75001 Paris - rcs Nanterre n°435 355 896 - cppap 0325 W 91298 issn 2275-4407

www.lequotidiendelart.com - un site internet hébergé par serveur express, 16-18, avenue de l'Europe - 78140 Vélizy - tél. : 01 58 64 26 80.

Président Frédéric Jousset **Directrice générale** Marie-Hélène Arbus

Directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard **Éditrice junior** Marine Lefort **Directeur de la rédaction** Fabrice Bousteau

Le Quotidien de l'Art: **Rédacteur en chef** Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com) **Rédactrice** Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art: **Conseillère éditoriale** Roxana Azimi **Rédactrice en cheffe adjointe** Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com) **Contributeurs de ce numéro** Marion Bellal, Joséphine Bindé, Christophe Rioux

Directeur artistique Bernard Borel **Maquette** Anne-Claire Méry **Iconographe** Lucile Thepault **Secrétaire de rédaction** Manon Michel

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Adèle Le Garrec (Musées), Léa Lombardo (Marché de l'art) **Studio technique** studio@beauxarts.com

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com - tél. : 01 82 83 33 10 - © ADAGP, Paris 2020, pour les œuvres des adhérents.

L'IMAGE DU JOUR**Une plage de temps**

À première vue, cette plage artificielle en évoque immédiatement une autre : celle de *Sun & Sea (Marina)*, cet opéra balte et balnéaire qui avait décroché le Lion d'or de la dernière Biennale de Venise, en 2019. Mais cette installation de l'artiste espagnol Enrique Marty, sobrement intitulée *Sunbath*, date de 2008. Alors que le pavillon lituanien lauréat avait été reconstitué dans un bâtiment de la zone militaire de l'Arsenal de la Sérénissime, ce tableau estival se déploie quant à lui à trente mètres sous terre. Recouvert de sable doré, son unique plaisancier a les traits du propre père d'Enrique Marty, comme la persistance rétinienne d'un souvenir de vacances obsédant. Nichée au bout d'un corridor, dans la crayère de l'escalier perdu, cette plage fait partie des œuvres de la 15^e « expérience Pommery », rétrospective organisée par la maison de champagne dans son domaine à Reims et placée sous le commissariat de Nathalie Vranken, administratrice déléguée au mécénat de Vranken-Pommery. Baptisée « Introspection », oscillant entre l'appel du dehors et l'abri du dedans, cette exposition par nature confinée trouve une curieuse résonance au temps du coronavirus.

CHRISTOPHE RIOUXchampagnepommery.com/experience/introspection/26#26Enrique Marty,
Sunbath,

2008, vue d'installation.



LES 5 ESSENTIELS DU JOUR

PHOTOGRAPHIE

Le prix Deutsche Börse à Mohamed Bourouissa

Créé en 1996 par la Photographers' Gallery à Londres, doté depuis 2005 de 30 000 euros par la Bourse allemande, le prix Deutsche Börse Photography Foundation récompense un artiste, de quelque nationalité que ce soit, qui ait fait avancer de manière significative la photographie dans l'année écoulée par une publication ou une exposition. Mohamed Bourouissa, né en 1978 à Blida (Algérie), basé à Paris, a été choisi lundi soir pour succéder au palmarès à Luke Willis Thompson (2018) et Susan Meiselas (2019). C'est l'exposition « Libre-échange », présentée aux Rencontres d'Arles 2019 dans le cadre insolite d'un Monoprix, qui a convaincu le jury de 4 personnes sous la houlette de Brett Rogers, directeur de la Photographers' Gallery. L'artiste y faisait le bilan de 15 ans de carrière, depuis sa série *Périphérique* (2005-2008), et d'un travail qui documente une société inégalitaire, le phénomène des banlieues, du chômage, la rédemption par le rap ou l'argent – avec le souci constant de dynamiser les stéréotypes et de démonter les identités trop formatées (comme dans *Urban Riders* en 2018). Les trois autres finalistes (nommés par une centaine d'experts internationaux) étaient le Belge Anton Kusters (né en 1974), les Britanniques Mark Neville (né en 1966, pour la publication accompagnant son exposition au centre d'art GwinZegal à Guingamp) et Clare Strand (née en 1973). Mohamed Bourouissa, qui a participé à la Biennale de Sydney et qui figurera dans le pavillon allemand de la prochaine Biennale d'architecture de Venise, bénéficie d'une exposition

personnelle jusqu'au 4 octobre à la galerie Kamel Mennour à Paris.

RAFAEL PIC

deutscheboersephotographyfoundation.org



Photographers' Gallery.

Vue de l'exposition consacrée à Mohamed Bourouissa à la Photographers' Gallery de Londres.

LES TÉLEX DU 16 SEPTEMBRE

Le salon **PAD Paris**, qui avait initialement décalé sa tenue du printemps au mois d'octobre (du 19 au 25), a annoncé hier l'**annulation** de cette édition, remplacée par une plateforme digitale à partir du 4 novembre. Le prochain PAD Paris est programmé au Jardin des Tuileries, du 7 au 11 avril 2021 / La foire **Taipei Dangdai** à Taïwan, qui devait se tenir du 15 au 17 janvier 2021, a annoncé qu'elle reculait sa 3^e édition au printemps (**du 21 au 23 mai**) et qu'elle reviendrait à ses dates habituelles en 2022 / **Brent R. Benjamin**, 61 ans, directeur du **Saint Louis Art Museum** (Missouri) depuis 1999, a annoncé son intention de se retirer au milieu de l'année 2021. Son mandat a notamment été marqué par l'inauguration d'une nouvelle aile dessinée par **David Chipperfield** / Le **Centre Pompidou** organise, le samedi 19 septembre, **The John Giorno Poetry Day**, journée d'hommage au poète disparu il y a un an, avec des institutions du monde entier (Actoral, Fondation Louis Vuitton, MAMCO à Genève, Fondation Thalie à Bruxelles, Haus der Kulturen der Welt à Berlin).

DR



SUISSE

Patrick Gyger pilotera Plateforme 10 à Lausanne

C'est un projet pharaonique qui prend

de plus en plus forme, même en cette période d'attentisme. Plateforme 10, qui va réunir trois musées de la ville de Lausanne à l'emplacement des anciennes halles aux locomotives des chemins de fer suisses (Musée cantonal des beaux-arts, déjà inauguré en octobre 2019 dans un bâtiment dessiné par l'agence Barozzi Veiga, musée de l'Élysée et mudac réunis dans un bâtiment en construction d'Aires Mateus), a désormais un directeur général. Il s'agit de Patrick Gyger, dont la nomination a été annoncée hier, à l'issue d'une procédure de recrutement lancée en juin par le Conseil d'État de Vaud, qui a recueilli 50 candidatures. Gyger, né en 1971 au Brésil, a fait une partie de sa carrière en France : il animait depuis une décennie le lieu unique de Nantes, où il a mis en place une programmation pluridisciplinaire (festivals comme « Un week-end singulier », expositions sur l'art brut japonais ou les Megastructures avec le Centre Pompidou, manifestations numériques), en multipliant les productions et les partenariats avec des institutions internationales. Mais c'est aussi un Vaudois de souche, diplômé en lettres de l'université de Lausanne et qui a commencé sa carrière à la Maison d'Ailleurs d'Yverdon-les-Bains (1999-2010). La feuille de route qui lui est confiée – « donner une identité culturelle forte et multidisciplinaire, ouverte sur l'extérieur », qu'il devra élaborer avec les responsables des trois musées, correspond à son ADN. Il prendra ses nouvelles fonctions au 1^{er} janvier 2021 et l'ensemble du site, qui constituera un nouveau Quartier des Arts sur une surface de 25 000 m², devrait être en fonctionnement dans le courant de l'année 2022. Le coût du bâtiment du Musée cantonal a été budgété à 83,5 millions de francs suisses et celui du musée de l'Élysée, du mudac et du programme complémentaire à 103,4 millions de francs suisses. **R.P.**

plateforme10.ch

GALERIES

Balade artistique de la Rive gauche...

Décalée à septembre, la traditionnelle balade artistique Carré Rive gauche, dans le 7^e arrondissement, lance ce soir sa 44^e édition. « Le thème de cette année, *Révolutions*, est audacieux, légèrement provocant. Dans l'histoire des arts, les révolutions ont été esthétiques, techniques, philosophiques... Au Moyen Âge, le terme avait un sens astronomique. Il évoque un moment important de l'histoire de France, ayant une portée universelle, à l'origine de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. C'est aussi une parabole de l'évolution de nos sociétés et de nos métiers », explique Jean-Louis Herlédan, directeur de la manifestation et co-fondateur de la 1831 Gallery, rue de Lille, dont l'exposition intitulée « Optimisme est l'inspiration des révolutions » est entre autres consacrée à Eleanor Lakelin, Séverine Duparcq et Chandler McLellan. C'est avec optimisme que Jean-Louis Herlédan affronte cette édition 2020 : « Si nous réalisons un grand pourcentage de notre chiffre d'affaires auprès de clients étrangers, notamment américains, ces événements nous rappellent qu'il y a un potentiel de collectionneurs important en France, et qu'il faut leur donner l'envie de venir en galerie. La plupart de nos collectionneurs de province ont fait le déplacement. Ils sont heureux de nous retrouver après ce long sevrage ! Nous allons aussi accueillir certains clients que nous avons rencontrés ce weekend à Art Paris », signale-t-il. Parmi les quelque 34 galeries et antiquaires au rendez-vous figurent Gabrielle Laroche, Gilgmesh ou JM Béalu & Fils. Pour des raisons de sécurité, les jauges ont été fixées en fonction de la surface de chaque espace et certains vernissages se tiendront à l'extérieur. Poursuivant la synergie entamée lors d'années précédentes, le Parcours de la Céramique et des Arts du Feu se tiendra parallèlement. « C'est un mécanisme absolument vertueux. Nous ne sommes pas concurrents : chacun d'entre nous présente des œuvres uniques », conclut Herlédan. **ALISON MOSS**

carrerivegauche.com

parcoursdelaceramique.com



Yang Wang, *Phantom of the Opera*, 2018, photographie 1/4, 105 x 70 cm. 1831 Gallery.



« Cabinet lyonnais d'époque Renaissance », XVI^e siècle, bois de noyer, 214 x 157 x 62 cm. Galerie Gabrielle Laroche.

Photo Jérémie Beylard et Vincent Luc /

GALERIES

...à la Rive droite

De l'autre côté de la Seine, 36 galeristes, antiquaires, maisons de ventes, librairies et encadreurs du 8^e arrondissement ouvrent leurs portes le 16 septembre de 18h à 22h, à l'occasion de la Nocturne Rive droite, placée cette année autour de la thématique « Personnalités ». Plutôt qu'un effet direct sur l'activité des galeries, l'événement contribue entre autres à « *dépoussiérer l'image du quartier, où d'importantes galeries ont été présentes depuis la fin du XIX^e siècle, et qui a été réactivé ces dernières années avec l'ouverture de plusieurs galeries de renom comme Gagosian, Lelong ou Kamel Mennour* », décrit Guillaume Sébastien, directeur de la galerie Guillaume. Ce dernier présente une exposition du photographe Thierry des Ouches (né en 1958), dont les photographies grand format avaient été montrées place Vendôme en 2004. L'artiste sera présent lors du vernissage pour signer son ouvrage « Silences », autour duquel a été conçue l'exposition. Guillaume Léage, directeur de l'événement et à la tête de la galerie François Léage, espère pour sa part que le rendez-vous, auquel les enseignes participent moyennant une cotisation de 500 euros, rappellera pendant cette période difficile que « *les galeries continuent d'exister* » et constituera l'occasion pour les collectionneurs « *de franchir la porte d'une galerie qu'ils n'auraient peut-être pas découverte autrement* ». **A.Mo.**

art-rivedroite.com



Pendule à l'enlèvement d'Europe en bronze doré ciselé et patiné France, époque Louis XV, milieu du XVIII^e siècle Attribué à Robert Osmond. Mouvement signé sur l'émail « Viger à Paris » et la plaque arrière « Viger à Paris no. 743 ». Galerie François Léage.

Galerie François Léage



De gauche à droite : Jeanne Brun, Christophe Leribault, Carine Rolland, Fabrice Hergott, Amélie Simier et Estelle Sicard.

FESTIVALS

La Nuit blanche s'essaie à la distanciation

Pour sa deuxième édition métropolitaine (c'est-à-dire co-organisée par la Métropole du Grand Paris), l'événement lancé en 2002 par la Mairie de Paris et piloté cette année par quatre directeurs de

musées – Jeanne Brun (musée Zadkine), Fabrice Hergott (musée d'Art moderne), Christophe Leribault (Petit Palais) et Amélie Simier (musée Bourdelle) –, ne cherche évidemment pas à atteindre une fréquentation record. Alors que la Nuit blanche rassemble d'habitude autour d'un million de curieux, le but, cette année, est simplement de réussir à l'organiser, dans la nuit du 3 au 4 octobre, en respectant les conditions sanitaires, ont annoncé hier Anne Hidalgo et Carine Rolland, nouvelle adjointe à la maire de Paris en charge de la culture, remplaçante de Christophe Girard. La priorité est donc donnée aux œuvres installées à l'extérieur et à celles qui sont assez grandes pour être observées de loin. Au musée d'Art moderne, un système d'estrades est ainsi envisagé afin de ne pas avoir à entrer dans le bâtiment. Ailleurs, comme au musée Zadkine, l'un des plus petits musées du réseau parisien, des pré-réservations seront mises en place pour ne pas dépasser la jauge de cinquante personnes entre les murs. Deux parcours seront tracés dans Paris. L'un, Rive gauche, débutera au musée Bourdelle et s'achèvera à la Grande Mosquée. Des installations vidéo d'Anne-Charlotte Finel ou de Jumana Emil Abboud, une inscription en tubes fluorescents de Boris Achour ou encore des sculptures de Laurent Grasso rythmeront cette déambulation au clair de lune. De l'autre côté de la Seine, au-dessus de laquelle des *companions* du street artist KAWS apparaîtront sur les smartphones des visiteurs grâce à l'application de réalité augmentée Acute Art, les œuvres du deuxième parcours s'étendront du Petit Palais au Palais Galliera. Le chemin permettra de découvrir par exemple une installation interactive de l'artiste qatari Ghada Al Khater dans le kiosque du jardin des Champs-Élysées ou une « structure cellulaire flottante » entre le musée d'Art moderne et le Palais de Tokyo, réalisée par Ian Kiaer. La Nuit blanche se déploie aussi au-delà de Paris, avec entre autres, une sculpture de Lou Masduraud à Montreuil, une performance de cinquante artistes à Gentilly ou une installation du collectif Ascidiacea à Saint-Ouen. **MARION BELLAL**

Nuit Blanche 2020

ROUILLAC

Commissaires-Priseurs
Expert près la Cour d'Appel

32^e vente Garden Party
les 4 et 5 octobre 2020
au château d'Artigny
en Touraine

61. Histoire naturelle
des oiseaux
par Buffon

02 54 80 24 24
rouillac.com

SW n° 2002189



La Région 
Auvergne-Rhône-Alpes

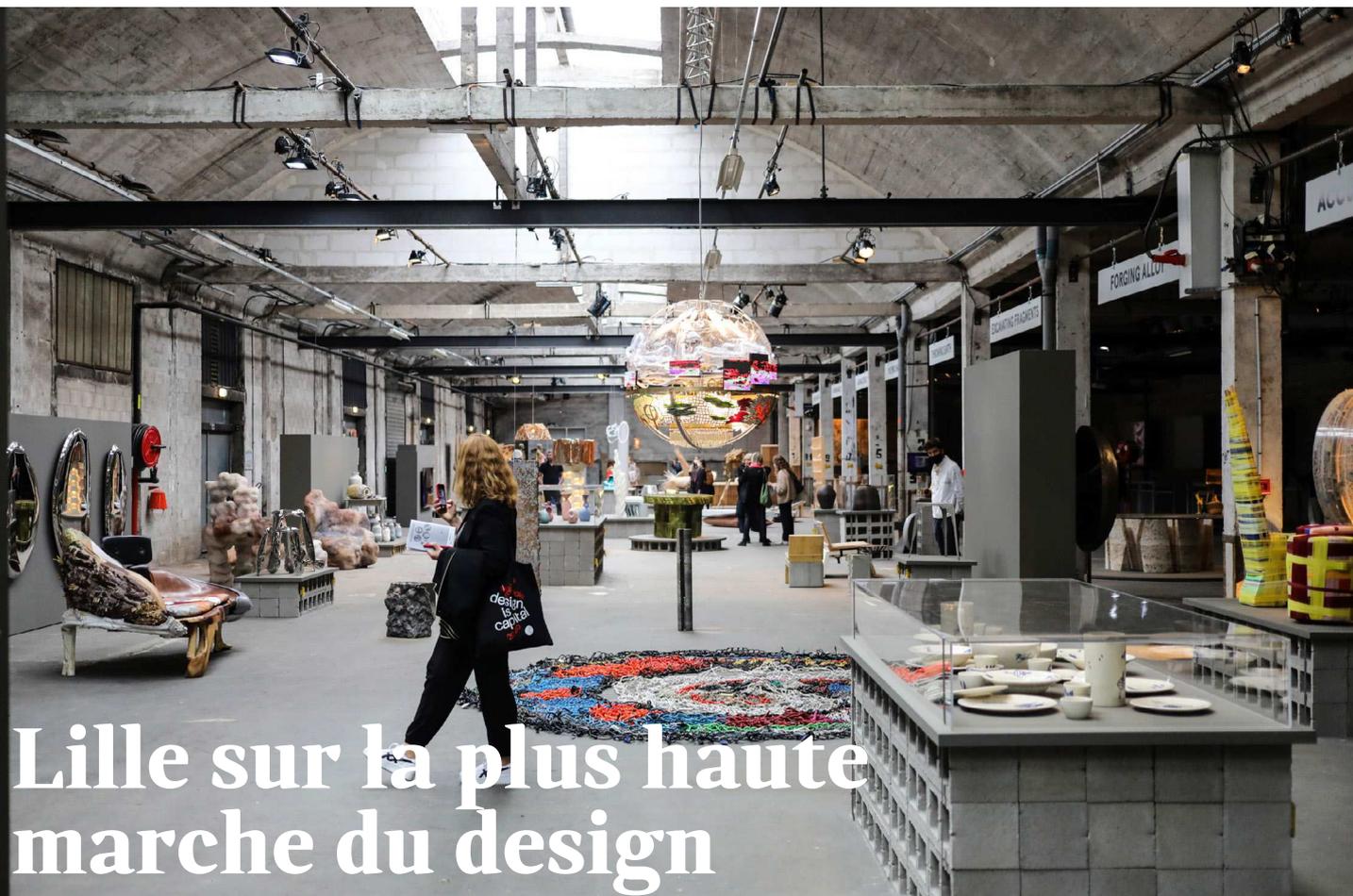
MAITRE D'OUVRAGE DE L'OPERATION
Région Auvergne-Rhône-Alpes, 1 esplanade François Mitterrand, CS 20033 69269 Lyon cedex 02

OBJET DE LA CONSULTATION
Dans le cadre de la construction du nouveau lycée de l'agglomération clermontoise situé à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), la Région Auvergne-Rhône-Alpes lance un avis de publicité adaptée pour la conception et la réalisation d'une œuvre artistique dans le cadre de l'obligation de décoration des constructions publiques (« 1% artistique »).

MONTANT DE L'ENVELOPPE
Le montant prévisionnel consacré au 1% artistique est de 300 344 € TTC.

MODALITES DE RETRAIT DU DOSSIER
Le dossier de candidature doit être téléchargé sur <https://marchespublics.auvergnerhonealpes.eu/>

FESTIVALS



Lille sur la plus haute marche du design

Photo Anouk Desury/MEL/Light Motiv.

Stoppé net par l'épidémie, l'événement « Lille Métropole 2020, Capitale mondiale du design », prévu pour fin avril, a finalement ouvert le 9 septembre dans un format resserré.

Par Joséphine Bindé

La Métropole européenne de Lille (MEL) avait réussi un pari fou : décrocher le titre, décerné par la World Design Organization, de Capitale mondiale du design 2020, succédant ainsi à Mexico, Taipei, Le Cap, Helsinki, Séoul et Turin. Appréciée pour ses nombreux lieux réhabilités, preuves de sa créativité, elle avait centré sa candidature sur un projet ambitieux, les POC (« Proof of Concept »). « Les entreprises, collectivités et associations locales ont proposé 500 idées d'objets ou de services destinés à améliorer le quotidien, puis ont été accompagnées par des designers pour les concrétiser », explique Caroline Naphegyi, directrice de la programmation.

Un budget de 9 millions d'euros

Piloté par 15 personnes, « Lille Métropole 2020, Capitale mondiale du design » a mobilisé 3000 acteurs et 1500 designers. Son budget ? 9 millions d'euros, répartis entre la MEL (5,6 millions alloués sur trois ans), des mécènes privés (1,5 million) mais aussi la région, la ville et le ministère de la Culture. « Tout était

prêt pour le 29 avril, mais l'épidémie a tout suspendu, raconte Denis Tersen, directeur général du comité d'organisation. Le premier enjeu était de ne pas perdre nos lieux d'exposition. Il y avait un embouteillage, mais comme il s'agissait d'événements partenaires, nous avons réussi à négocier des reports. Finalement, nous n'avons rien perdu : nous avons toujours nos quatre grandes expositions et nos six « maisons POC », ainsi qu'une Design Week avec conférences, tables rondes et ateliers du 10 au 18 octobre. Et par chance, nous n'avons pas perdu de sponsors. »

/...

« Les entreprises, collectivités et associations locales ont proposé 500 idées d'objets ou de services destinés à améliorer le quotidien, puis ont été accompagnées par des designers pour les concrétiser. »

Caroline Naphegyi, directrice de la programmation.

Vue de l'exposition
« La Manufacture :
A Labour Of Love ».



Photo Javier Callejas.

Maison POC « Prendre soin »
porté par Cynthia Fleury
et Les Sismo.

Très orientées vers l'écologie, le social et les modes de production alternatifs, les expositions anticipaient les questions liées à la crise du Covid.

Seul hic, au lieu de s'étaler sur un an, toute la programmation (sauf certaines des 20 expositions partenaires) est concentrée sur trois mois. De nombreux lieux lillois accusant encore une baisse de fréquentation d'un tiers, une inquiétude subsiste quant à la mobilisation du public. Pourtant, les mesures sanitaires (gel, espaces fléchés, jauge limitée) sont en place et les expositions (souvent gratuites) ont de quoi séduire. Très orientées vers l'écologie, le social et les modes de production alternatifs, elles anticipaient les questions liées à la crise du Covid.

L'Hexagone, vivier de créateurs

Au Tripostal, « Designers du design » dessine un portrait du design français : un abribus de Patrick Jouin, une salle consacrée à Philippe Starck et la lampe de Constance Guisset y côtoient une farandole d'inventions fascinantes : service de dégustation de vin en apesanteur, enceintes sonores en bois ultrafines, chaise pliable imprimable en 3D, machine dansante interactive, badge capteur de pollution... À la gare Saint Sauveur, l'ébullition est à son comble avec « Les usages du monde » (présentation de projets de développement durable - briques réfrigérantes en /...

Alice et Gavin Munro, « The Gatti chair ».



Photo Anouk Desury/MEL / Light Motiv.



Photo arc en rêve/HBAAT.

Vue de l'exposition « Les Usages du monde ».

« Pour que cet événement ait un effet durable, il est important de créer un lieu pérenne qui incarne le design à Lille. »

Denis Tersen, directeur général du comité d'organisation.

Afrique, meubles zen construits à partir de débris...) et « La Manufacture : A Labour Of Love » où 70 designers du monde entier expérimentent de nouvelles manières de produire : vêtements en fil recyclé, en algues ou en racines, costumes-abris pour SDF, tabourets en métal gonflable, impression 3D en argile ou en pâte à papier, bâtiment érigé grâce à la croissance d'un champignon... et même une superbe chaise en bois qui a poussé dans un champ pendant 8 ans, guidée grâce à des tuteurs ! Mais le retour sur investissement, qui dépend beaucoup du succès des « maisons POC » (alors même que la plupart des projets présentés, pas toujours convaincants, sont encore inaboutis) reste incertain. « Pour que cet événement ait un effet durable, il est important de créer un lieu pérenne qui incarne le design à Lille », souligne Denis Tersen. Pour ce faire, un projet



Photo Geoffrey Galland.

Maison POC « Habiter » est portée par WAAO – Centre d'architecture et d'urbanisme.

d'investissement de l'ancien couvent des Clarisses de Roubaix vient d'être soumis à la Métropole. Affaire à suivre...

Joséphine Bindé

« Lille Métropole 2020 – Capitale Mondiale du Design », du 9 septembre au 15 novembre 2020. designiscapital.com